

infimes de toutes les plantes, et qui sont bien inférieures aux plantes terrestres, telles que les lichens, les champignons et les mousses qui n'apparurent que plus tard. En remontant, à grands pas ces très anciennes strates de roches fossilisées, on rencontre enfin les premiers animaux marins : des protozaires microscopiques de forme extrêmement simple ; mais ce ne sera qu'après avoir passé quatre ou cinq autres faunes marines, qu'apparaîtra le premier animal terrestre qu'on nommera *Telerpeton Elginensis*. Dans notre ascension vers les formations récentes, on a vu quantité de poissons d'abord et de reptiles ensuite de formes étranges ; mais pas un seul oiseau ni aucun quadrupède : on ne les verra que plus haut. Y verra-t-on alors des traces de l'homme fossile ? On les a cherchées longtemps ; on a même cru les voir souvent ; mais peine perdue, efforts inutiles ! On n'a pu trouver des restes humains que dans des terrains de formation très récente, et qui, par conséquent, n'annoncent pas du tout une haute antiquité ; c'est-à-dire, dans ces terrains qui sont présentement en voie de formation. "A quelque point de vue que l'on se place," observe très judicieusement et très orthodoxement M. de Lapparent, l'éminent professeur de géologie à l'Institut catholique de Paris, "l'homme ne peut apparaître que comme le couronnement du monde organique, après que le règne animal et le règne végétal ont reçu l'un et l'autre tous leurs développements. Or, à l'époque tertiaire, où quelques obscurs géologues ont cru voir des traces de l'homme fossile, ces développements, sont encore beaucoup trop incomplets pour que la présence de l'homme sur la terre ne soit pas considérée comme un véritable anachronisme." Voilà un bon témoignage de la part d'un vrai savant et d'un excellent catholique. L'homme étant destiné, par sa nature même, à être le roi de la nature, il convenait donc à la sagesse divine de créer d'abord tous ses sujets, et d'établir toutes les conditions climatiques et autres pour sa conservation et son bien-être, sur n'importe quel point du globe qui devenait, en quelque sorte, sa propriété pure et simple sous la suprême domination du Dieu-Créateur et souverain Maître de toutes choses, ainsi qu'il l'a formellement dit : "*Replete terram, et subjicite eam, et dominamini,*" etc.—"Remplissez la terre, et soumettez-la, et dominez sur toutes choses." On me permettra de traduire ici les paroles profondément religieuses d'un autre célèbre géologue, l'Américain Dana : "L'homme, dit-il, quoique semblable aux autres mammifères par sa structure, et même par les homologues de chacun de ses os et par